



Rencontre d'animation pastorale avec les Communautés paroissiales

Ensemble pastoral St Barnabé

■ **Élaboration sur de futurs projets et relecture de la mission.**

- Mercredi **04** : Avec la paroisse de Sainte Anne, rencontre d'animation pastorale à 19.00
- Vendredi **13** : Avec la paroisse de Beaumont, rencontre d'animation pastorale à 18.30
- Vendredi **20** : Avec la paroisse de St Julien, rencontre d'animation pastorale à 09.00
- Vendredi **29** : Avec la paroisse Ste Louise de Marillac, rencontre d'animation pastorale à 09.00

■ **Évangile selon St Jean 12,1-11**

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie où habitait Lazare, qu'il avait réveillé d'entre les morts. On donna un repas en l'honneur de Jésus. Marthe faisait le service, Lazare était parmi les convives avec Jésus. Or, Marie avait pris une livre d'un parfum très pur et de très grande valeur ; elle répandit le parfum sur les pieds de Jésus, qu'elle essuya avec ses cheveux ; la maison fut remplie de l'odeur du parfum.

Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors :

« Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ? Il parla ainsi, non par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur : comme il tenait la bourse commune, il prenait ce que l'on y mettait.

Jésus lui dit : « Laisse-la observer cet usage en vue du jour de mon ensevelissement ! Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Or, une grande foule de Juifs apprit que Jésus était là, et ils arrivèrent, non seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir ce Lazare qu'il avait réveillé d'entre les morts.

Les grands prêtres décidèrent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs, à cause de lui, s'en allaient, et croyaient en Jésus.

■ **Enseignement**

A l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, un repas fut donné en l'honneur de Jésus. Vous pouvez vous imaginer cette scène, prendre le temps d'y trouver votre place et de laisser monter en vous les sentiments qui vous habitent. Ce repas est en l'honneur de Jésus, tout est fait pour l'honorer. **Par quoi êtes-vous surpris ? Qu'est-ce qui vous agace ?**

Une fois de plus, il y a de quoi parler de Jésus, Il a fait sortir son ami Lazare du tombeau. Sauf qu'au cours de ce repas, quelqu'un va faire quelque chose d'inattendu, voire d'inapproprié aux vues des circonstances. Marie avait emmené un parfum d'une très grande valeur, pour un repas ce genre de chose n'est d'aucune utilité, voire pire car ce parfum peut nuire à la dégustation des boissons et des aliments. Cependant, elle va verser ce parfum sur les pieds de Jésus, prendre le temps de masser de ses mains les pieds de son ami avec ce parfum de grande qualité, avant de les essuyer de ses cheveux. Cette scène pourrait sortir du livre du Cantique des cantiques vu ses atouts érotiques. Dans cette maison de Béthanie, le silence c'est imposé durant ce moment inattendu. Jésus n'a pas peur, Il est attentif et fait confiance. Ni ombres, ni troubles ne viennent assombrir leurs visages. Ce ne sera malheureusement pas le cas de tous, car l'un des douze se met



à dire tout haut ce qu'il pense tout bas : « **Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum pour trois cents pièces d'argent, que l'on aurait données à des pauvres ?** »

Il est attentif à la valeur matérielle du cadeau alors que Jésus reconnaît la valeur symbolique du cadeau de Marie : « en vue de ma sépulture ». Ce qui constitue une première réponse formelle à l'objection de son apôtre. Mais surtout, Jésus a saisi le cadeau immatériel de Marie, le témoignage de son amour pour Lui, de son respect et de la façon dont elle a choisi de l'honorer. A travers son parfum, c'est elle qui se répand à ses pieds, elle marque par son geste l'être étonnant qu'est Jésus pour elle. Plus tôt, alors que son frère était encore dans son tombeau, elle avait confessé à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ». Ainsi se répand dans toute la maison la charité de Marie pour son Seigneur et son Dieu. Lorsque la bonne odeur de la charité se fait sentir, il faut se taire et laisser sa présence imbiber tout notre être. Mais il y aura toujours des tristes saints, de mauvais coucheurs incapables de reconnaître cette odeur de la sainteté et de la présence de Dieu.

Aujourd'hui, dans nos communautés et nos relations, ce parfum de la bonne odeur du Christ continue de se répandre dans nos maisons, nos quartiers toutes les fois où la confiance est au rendez-vous de nos rencontres. Le parfum est discret mais celui qui l'a connu une fois sera capable de le reconnaître chaque fois qu'il le rencontrera à nouveau. Ce parfum manifeste la présence du Christ, l'onction du saint Chrême marque les baptisés du parfum du Christ pour que nous puissions le rendre présent dans nos relations et nos rencontres. Un chrétien peut sentir la mort, la transpiration et le péché mais si nous comptons sur la grâce de Dieu alors nous porterons s'en y penser cette bonne odeur du Christ, en ne retenant pas l'offense et en apprenant à aimer comme le Christ nous a aimés.

■ **Tu m'as consacré d'un parfum de joie.**

Extrait : Anne Lécu, religieuse dominicaine.

On parle volontiers d'essence pour qualifier le substrat d'un parfum pur, tout comme on parle d'essence pour désigner la nature profonde d'un être, sa permanence, et l'indisponibilité de ce caractère propre qui se manifeste comme présence. Le parfum d'un être est toujours unique, car ce que l'on sent, c'est l'alliance entre une essence et une peau, une alliance par nature singulière. L'odorat est « un sens rare des singularités ¹ », écrit Michel Serres. C'est ce qui fait toute sa richesse. Le parfum forme comme une aura autour de la personne, il « recouvre » les mauvaises odeurs, et c'est pour cela qu'on l'a souvent apparenté à un vêtement, qui dit aussi la singularité d'un être. Le parfum annonce la présence de quelqu'un avant même qu'il soit là. Et sa trace demeure alors même que la personne est partie. Le parfum assure une forme de présence liée au corps et différente du corps, une sorte de « corps élargi ». En ce sens, la tradition populaire a bien raison : l'être parfumé par excellence, c'est le Christ.

La vie de Jésus est encadrée par des parfums. A sa naissance, il reçoit les rois venus d'Orient qui lui offrent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. A sa mort, les femmes, qui sont retournées chez elles, préparent des aromates qu'elles porteront au grand matin de Pâques pour embaumer son corps. Durant sa vie, chaque évangéliste rapporte au moins une scène de parfum, dans une ambiance nuptiale voire sensuelle, où Jésus se laisse parfumer par les femmes qui s'approchent de lui. L'ensemble du thème des aromates, des huiles et des parfums, tisse une toile dont il est le centre, qui diffuse jusqu'à nous ce que la tradition populaire a appelé, « la bonne odeur du Christ ² » (2 Corinthiens 2, 14-16). Le parfum est convenant avec l'Esprit Saint qui dit la présence du Christ au-delà de sa simple incarnation un jour du temps. Il n'existe que de se perdre en se répandant, et évoque à la fois la présence et la kénose. Il est donc aussi convenant avec le mystère pascal. Il n'existe que de se donner ; au moment où il se répand, il emplit l'espace et en même temps, il disparaît.

¹ M. Serres, les cinq sens, Paris, Grasset 1985, p 185

² Sauf mention contraire, les citations bibliques sont issues de la Bible de Jérusalem, Paris, Ed. du Cerf, 1998.

